

**Dimanche 7 mars – 3ème dimanche du temps de carême - Année B**  
*pour les scrutins (trois prochains dimanches), nous avons choisi les évangiles de l'année A.*

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4, 5-42) Lecture brève Jean (4, 5-15)**

Jésus arrive à une ville de Samarie, appelée Sykar. Fatigué par la route, il s'assoit près d'un puits. Ses disciples sont à la ville pour acheter des provisions. C'est la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui vient puiser de l'eau. « Donne-moi à boire. » « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. « Si tu savais le don de Dieu et qui je suis, c'est toi qui m'aurais demandé à boire et je t'aurais donné de l'eau vive. » « Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? » « Celui qui boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai n'aura plus jamais soif. En effet, cette eau deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » « Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif et n'aie plus à venir ici pour puiser. »

**Méditation : A la claire fontaine !**

C'est midi, nous dit l'évangile et il fait chaud, même très chaud au pays de Jésus, surtout sur les routes poussiéreuses. Alors Jésus a soif et soif de cette eau que puise cette femme, au puits du village. Tous, nous avons besoin les uns des autres. Le comprendre et le vouloir, c'est déjà se réconcilier. Mais encore faut-il faire un pas en avant, un pas vers l'autre. Jésus interpelle donc la femme, une « Samaritaine » et qui plus est une femme « légère ». Elle vit en marge de la société puisqu'elle puise son eau à l'heure creuse, en une sorte de défi à la religion, la société les mœurs et les tabous. C'est l'impudence de ceux qui n'ont plus rien à perdre et qui, paradoxalement se retrouvent en pleine vérité. Jésus rompt l'enchantement. Il a besoin d'eau certes mais plus encore de ramener cette fille d'Israël qu'il devine disponible sous son masque d'indifférence et de mépris. C'est le dialogue qui s'amorce, sur un besoin réel, réciproque et sur un éclatement des frontières, des principes. Alors la femme se retrouve membre d'une communauté, signe, témoin. Elle court alerter les gens de son village qui lui répondent assez sèchement d'ailleurs. A nouveau elle est femme dans un peuple au sein d'une histoire en marche et non sur la touche, disqualifiée. Plus encore, elle pressent le Messie au travers de cet homme qui vient de la rendre à sa dignité de femme, de juive. « Ne serait-ce pas le Messie ? » A cette femme qui s'est malgré tout accrochée à son peuple, Jésus n'adresse aucun reproche, aucun sermon. Trop de nos tentatives de dialogue avortent parce que nous « jugeons », attendant de l'autre qu'il se convertisse à la vérité, c'est-à-dire à notre vérité. Dans le dialogue, il s'agit de percevoir comment rejoindre l'autre, le comprendre et non comment l'amener à nos vues, le réduire à notre raisonnement. Jésus lui a fait table rase de tout ce qui marginalisait cette femme (les disciples seront « surpris » de le voir discuter, converser avec une femme). Elle, elle a su accueillir et écouter cet homme qui à priori, ne pouvait que lui être hostile. Le dialogue appelle au dépassement des situations bloquées, il ouvre sur l'avenir. Alors la femme pose le vrai « problème » liturgique ! Jésus répond en appelant d'abord au regard sur Dieu. « C'est en esprit et en vérité qu'il faut adorer. » Au terme de l'échange, tout ce qui est littéral, principe, commandement se trouve relativisé. Malentendus, susceptibilités, vexations et jalousies sont dépassés. Nous ne sommes pas des nostalgiques d'hier, des anciens combattants de la foi.

Nous sommes frères, nécessaires les uns aux autres parce que tous indispensables à Dieu ! Ce Dieu qui ne cesse d'être d'aujourd'hui ! Alors, en résumé, un besoin réel, une rencontre dans la vérité, un dialogue purificateur et conscientisant ... Et l'accueil fraternel de Jésus en l'autre.

*Paul Vacher*

**Mardi 9 mars à 10h, obsèques de Monsieur André Castro**, longtemps maire de la commune de Gelos.

**Samedi 13 mars - de 14h30 à 16h au Centre Paroissial de Mazères, quatrième rencontre de carême** ouverte à toutes et à tous. Après Charles de Foucauld, Madeleine Delbrel et Thérèse Martin, **nous découvrirons la figure de Marthe Robin**. Après l'évocation de sa vie et des questions qu'elle pose par Gérard Gay, nous nous demanderons comment sa manière de suivre Jésus peut éclairer nos vies, même à travers nos fragilités.

**à 16h30 messe du quatrième dimanche de carême en l'église de Gelos**, et second des trois « scrutins » pour Frédéric Fabères, jeune catéchumène de Mazères, qui recevra le baptême lors de la veillée pascale le 3 avril prochain.

**Dimanche 14 mars à 10h30**, messe du quatrième dimanche de carême en l'église de Gelos.

